

texte d'initier les nègres libérés à la vie civile, mais en réalité pour piller et s'enrichir en administrant les budgets des Etats, sont restés célèbres sous le nom de *carpet-baggers* (porteur de sac en tapis). Un exemple de leur administration les fera connaître. Avant la guerre, la taxe de la Caroline du Sud était de 500,000 dollars, aujourd'hui elle s'élève à 1,500,000, bien que la valeur de la propriété foncière, évaluée autrefois à plus de 600 millions, n'atteigne pas aujourd'hui 140 millions. Les emplois se sont multipliés dans une proportion énorme; les salaires ont été accrus, et le gouvernement de l'Etat coûte annuellement, en sus des dépenses de la législature, près de 600,000 dollars par an. En quelques années la dette publique atteignait 14 millions, et en 1874, cette dette a été répudiée complètement, on a subi une réduction de 50 p. 100!

Ces scandales ont amené une réaction et actuellement le règne des *carpet-baggers* est à peu près fini dans le Sud. Les blancs ont repris la prépondérance sur les nègres.

Voilà le bilan des deux partis en présence. Nous pourrions ajouter à la charge du parti républicain, la persécution organisée par Grant contre les catholiques à propos des écoles séparées.

Chacun de ces partis a une organisation permanente. Il y a chez eux comme une série graduée de délégués de divers ordres, qui ont pour mission de choisir les candidats pour les diverses fonctions, depuis les fonctions municipales jusqu'à celles de sénateur et d'électeur présidentiel. La *Convention nationale* occupe le sommet de cette hiérarchie, c'est elle qui choisit le candidat à la présidence. Chaque parti à la sienne. Chaque état y envoie autant de députés qu'il a de membres au Congrès, et de plus deux autres, dit *delegates at large*. La *Convention* une fois réunie adopte un programme (*platform*) bon pour quatre ans et choisit son candidat à la Présidence.

Les fonds néanmoins sont fournis par les adhérents du parti, surtout par l'abandon que les candidats aux fonctions publiques s'engagent à faire d'une partie de leur salaire. Dans les conditions actuelles, la somme qu'obtient de cette manière le parti au pouvoir dépasse trois millions de dollars.

Les *platforms* des deux partis se ressemblent souvent à un tel point qu'on se demande si ce sont bien là réellement les programmes de deux adversaires. Les injures même qu'on ne se ménage pas des deux côtés, ont à peu près le même degré de gravité. C'est pareillement une affaire de parti.

Cependant avec quelle passion ardente se fait cette lutte présidentielle! Les journaux aboient de tous côtés, les dis-

cours pleuvent dans tous les recoins du pays. " Dans une seule semaine, écrivait un membre d'un comité républicain en 1876, les membres de mon comité ont fait, à eux tous, au moins huit cents discours, et j'ai distribué dans le pays plus d'un demi million de journaux."

Il est bien rare que ces *meetings*, où l'on dépense tant d'éloquence, ne se terminent pas par des processions aux flambeaux en l'honneur du candidat. Il faut amuser l'électeur afin qu'il ne se mette pas en grève au moment de la votation. Aussi les illuminations démocratiques, républicaines, se succèdent sans désespérer dans les diverses villes de l'Union. En novembre 1876, les marchands de pétrole de Philadelphie estimaient que, depuis plusieurs semaines, on brûlait en moyenne, 400 barils de pétrole, chaque soir, pour les démonstrations publiques. On peut donc dire sans exagération, avec les journaux américains, qu'à l'époque des élections les Etats-Unis ont la fièvre durant quatre mois.

Enfin, pour couronner le tout, disons que les votes des électeurs populaires sont comptés par des *Returning boards* nommés à l'élection. Inutile de dire le sans-gêne avec lequel procèdent ces *boards* où l'ignorance et la fraude sont si souvent représentées. On a dit plusieurs fois que la maxime des *Returning boards* en Amérique était; " Les électeurs voteront comme ils voudront, nous comptons leurs votes comme nous voudrions." Cette critique, sans s'appliquer à tous, est vraie pour un certain nombre.

Aussi on n'a pas oublié les orages terribles qui éclatèrent lors de la dernière élection, en 1876, et qui mirent un instant en danger l'existence de l'Union américaine elle-même. On comprend encore quelle fiévreuse anxiété précède ces élections et comme elles affectent profondément la nation entière. Qui sait si toutes ces misères, après avoir amené une anarchie complète, ne finiront pas par une dictature?

Les deux *conventions nationales*, démocratiques et républicains, se sont réunies dans le cours de l'été, les démocrates ont choisi pour candidat le Général Hancock et les républicains l'Hon. M. Garfield. Ce sont deux hommes de bien, qui, si on en croit quelques journalistes, valent mieux que leurs partis. Mardi dernier se faisait dans les différents Etats, l'élection des électeurs présidentiels. Cette élection évidemment décide de celle du Président. C'est le moment décisif de la campagne électorale.

X. Y. Z.

L'Abcille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 NOVEMBRE 1880.

La Toussaint

La grande fête de la Toussaint a été chômée cette année avec un grand éclat, comme les années passées.

Mgr l'Archevêque a chanté la messe, assisté de M. le Supérieur du Séminaire, comme prêtre-assistant et de MM. les abbés O. Simard et E. Moisan, comme diacones d'honneur.

Le R. P. Déry, qui était chargé du sermon, s'en est fort bien acquitté. Son développement, nourri et abondant, sa diction naturelle et convaincue, l'on fait écouter avec beaucoup d'intérêt par tout son auditoire.

La musique est venue rehausser la pompe religieuse par ses plus beaux accords. La seconde messe d'Haydn, préparée par le chœur de l'orgue, avec accompagnement d'orchestre, à très-bien réussi. Il y a dans cette messe des passages saisissants qui impressionnent vivement. Le beau solo du *Qui tollis* a trouvé dans M. Eug. Belieu un artiste capable d'en faire ressortir tout le mérite. M. Chassé a chanté le solo du *Kyrie*, qui devait être chanté par une voix d'enfant. Sans vouloir faire de critique, il nous semble qu'un soprano aurait produit plus d'effet.

Nous aurions tort de ne pas dire un mot de cette *marche des prêtres* de Mendelssohn, que tout le monde sait par cœur, et qui est toujours écoutée avec le plus vif plaisir, surtout lorsqu'elle est enlevée comme elle l'a été par les artistes de l'orchestre à l'offertoire.

Enfin il n'y a pas jusqu'au cantique de l'entrée, qui n'ont été parfaitement exécutés. Les paroles simples et relevées à la fois de poésie de cette circonstance, sont bien faites pour toucher profondément.

Le jour de la Toussaint qui ne se sent pas porter à chanter à pleine voix :

Chantons les combats et la gloire
Des saints, nos illustres aïeux...
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Aux vêpres, Mgr l'Archevêque officait encore. Les chants joyeux ont commencé l'office, puis tout à coup l'orgue entonne la grande marche funèbre de *Saül* les chantres du lutrin font leur entrée, vêtus de longues chapes noires, on dirait que le ciel devient plus sombre, s'est le Jour des morts. Il semble que des sanglots inarticulés éclatent dans les airs. Et le soir chacun pense à un parent, à un ami, qui lui demande un souvenir devant Dieu. Écoutons ces chères âmes, aidons-les. Qui sait si ce